

LA BOUCLE DE CHEVEUX.

Oui, je le garderai toujours,
Ce vain gage de nos amours
Qu'hier encor ta folle tête
Faisait mouvoir au gré du vent.
Oui, je la baiserais souvent
Dans mon insomnie inquiète,
Quand les pleurs brûleront mes yeux,
Cette boucle de tes cheveux.
Puisque voilà ce que tu laisses
Sur le sentier où les amours
Devaient confondre nos jeunesse,
Oui, je la garderai toujours !

Mais rappelle-toi que mon âme,
Où tu viens de jeter la mort,
Ne pourrait s'en faire un dictame.
Capable d'adoucir mon sort.
Rappelle-toi, femme parjure,
Tous tes serments trompeurs et faux,
Et demande-toi si j'endure
Pour ton plaisir assez de maux.

Va ! notre vie est séparée,
Ne soyons même plus amis.
Je t'ai trop tôt désaltérée !
Dorme mon cœur où tu l'as mis ;
Le sommeil répare et console.

Mais je te garderai toujours,
Cher souvenir de mes amours,
Qu'hier encor sa tête folle
Faisait mouvoir au gré du vent
Et que je baise si souvent !

LES CLUBS DE MONTRÉAL.

II.—LE CLUB CANADIEN.

Incorporé en 1875, le *Club Canadien* a prospéré, avec les années, dans une mesure qui atteste son excellente administration. Ouvert d'abord en 1875, rue Saint-Denis, vis-à-vis de la place Viger, il a acquis, en 1881, la superbe résidence construite par feu M. Amable Jodoin, et y a opéré les changements et améliorations qui en font aujourd'hui un admirable local pour un club aussi important.

Le *Club Canadien* n'a pas, comme richesse, comme importance, comme société, le cachet du *Saint-James*. Cependant il compte parmi ses membres un nombre considérable de citoyens de distinction, d'hommes considérables dans les professions, le commerce et l'industrie ; et il est le grand club français de Montréal.

Il se compose de membres à vie, de membres temporaires et de membres souscripteurs.

L'honoraire d'un membre à vie, (qui correspond à un membre régulier,) est de cent piastres d'entrée, et il n'existe pas de contribution annuelle.

L'honoraire des membres souscripteurs, élus pour un an, mais n'ayant pas droit de voter, est de dix piastres par an ; les membres doivent être réélus tous les ans.

Les élections des membres ont lieu le second vendredi de chaque mois.

Il y a actuellement, dans le *Club Canadien*, 195 membres à vie et 36 membres souscripteurs.

Voici la liste des membres du comité :

N. B. Desmarteau, président.

J. H. Bourdon, vice-président.

Geo. N. Watier, V. Lamarche, G. Marsolais, directeurs.

L. L. Charbonneau, secrétaire-trésorier.

H. H. Brosseau, G. Deserres, auditeurs.

Chevalier Alf. LaRocque, bibliothécaire.

Joseph Larivière, gérant.

REQUÊTE

présentée par les arbres, arbustes et arbrisseaux des parcs, places et rues de la ville de Montréal à Son Honneur le maire de cette même ville.

(Suite.)

Le commerce et l'industrie ne sauraient exister sans nous. Les tonneaux charriant les sucres, les mélasses ; les fûts servant à contenir les vins et les spiritueux ; les caisses transportant les toilettes chères au beau sexe, représentent des débris de nos châtaigniers, de nos chênes et de nos cèdres. Les étagères, les comptoirs sans fin des magasins de luxe, comme le banc modeste de l'humble boutique ; le tronc aux solides assises, du matin au soir meurtri par la hache du boucher ; la tablette polie au frottement des coudes dans les salles de *bar* ; les trottoirs masquant les immondices des rues, furent des noyers, des hêtres, des ormes, des érables, avant d'être jetés en pâture aux dents cruelles des moulins à scie.

Les salons aux glaces étincelantes ; les voitures de classes diverses ; les fourgons à bagages constituant les trains des chemins de fer ; les carrosses des reines et des impératrices ; les landaus des préférés de la fortune, aussi bien que l'antique diligence des grandes routes, maintenant abandonnée ; le cabriolet moulu par l'usage du médecin de campagne et la lourde charrette du cultivateur se composent, en majeure partie, de nos essences.

Les outils de l'artisan, les instruments agricoles nous font des emprunts fréquents et considérables.

Des inventions miraculeuses ont surgi : le télégraphe, le téléphone, le phonographe, les lampes électriques ont quitté le cabinet d'études des savants, prenant leur envolée définitive, et ils voyaient à peine le jour qu'ils demandaient assistance aux plus élançés d'entre nous pour soutenir leurs bras maigres, battant le vide. Le *type-writing*, ce gagne-pain des mains mignonnes, a tenu à dissimuler ses doigts crochus et décharnés sous une coquette parure empruntée à nos acajoux ou à nos palissandres.

Les soieries précieuses, ornement des bustes aristocratiques, tant convoitées par les esclaves de la mode, sont encore tirées de nos familles. Quand elles étalent les longues traînes de leurs jupes à travers les tapis des salons dorés, les grandes mondaines ne pensent pas, pourtant, au pauvre mûrier qui se dépouille de ses précoces bourgeons pour nourrir le ver filant pour elles l'étoffe dont elles tirent leurs plus beaux ajustements. Leur souvenir ne va jamais au méconnu lorsque, au mouvement des branches ondulantes, le brillant tissu produit le frôlement, le *frou-frou*, imitant à s'y méprendre le bruissement léger et continu des tièdes magnaneries.

Il nous est impossible de taire les avantages et les profits retirés de notre espèce affublée du nom bizarre de *gutta-percha*. C'est elle qui, des bras du commis d'hôtel dont elle soutient les manches, de la jambe des